

ANNE-SOFIE FORFANG

Le domaine de Barritskov, entretien avec un propriétaire danois



87

Dans le Domaine de Barritskov au sud du Danemark, la sylviculture durable n'est plus seulement une expression. Au cours des dix dernières années, les principes de la durabilité ont considérablement orienté la gestion pratique de la forêt du domaine. Au Danemark, le Domaine de Barritskov est désormais perçu comme un acteur important d'une gestion sylvicole à couvert continu et de l'agriculture durable, en tant que pionnier de l'intégration de la conservation de la nature dans la gestion commerciale des ressources de la terre. Le propriétaire du domaine, Monsieur Thomas Harttung, est le principal élément moteur de ce développement. Pour expliquer ses motivations et idées, il a généreusement accepté de donner l'entretien suivant.

«Quelle philosophie se cache derrière la gestion forestière à Barritskov ?

Nous gérons les forêts à Barritskov en accord avec les principes d'une gestion sylvicole à couvert continu. J'ai d'abord entendu parler de ces principes en tant qu'étudiant en sylviculture à l'Université Agricole de Copenhague vers la fin des années soixante-dix. Je ne les ai pas immédiatement appliqués à mon travail en tant que propriétaire forestier car ils étaient encore considérés comme quelque peu choquants à cette époque, mais je me suis laissé "contaminer par la maladie"; et plus je travaillais dans les forêts, plus je m'orientais dans cette direction — surtout après avoir repris la gestion pratique du terrain vers la fin des années quatre-vingt.

Depuis, chaque année, nous sommes devenus de plus en plus convaincus que travailler avec la nature, appliquer des méthodes d'approche de la forêt en tant qu'écosystème à part entière, est une démarche viable. A Barritskov, nous sommes dans une très bonne situation car une grande partie de la forêt est constituée de boisements anciens de feuillus. Ce sont des peuplements mixtes de hêtres (*Fagus sylvatica*), de frênes (*Fraxinus excelsior*), et de chênes (*Quercus*) ainsi qu'un certain type de sycomore (*Acer pseudoplatanus*) et d'aulnes (*Alnus glutinosa*). Le sycomore a été introduit mais s'adapte bien au système, alors nous tolérons cette espèce bien qu'elle

ne soit pas indigène. D'autres espèces indigènes, telles que le tilleul (*Tilia*) et le cerisier (*Prunus avium*), se développent aussi spontanément de temps à autres, et y sont même encouragées.

Donc les espèces d'arbres avec lesquels nous voulions travailler étaient déjà dans le système, ce qui était un grand avantage. Cependant, la forêt avait une structure équiennne. Maintenant, progressivement et lentement, nous transformons la forêt en une structure plus complexe, en utilisant le principe du diamètre du tronc objectif pour le choix des arbres à couper.

Nous avons une production limitée d'arbres de Noël sur le domaine, mais nous avons arrêté d'en planter il y a six ans. Les arbres de Noël sont garantis biologiques car la forêt fait partie de notre certification biologique. Après avoir passé beaucoup de temps à essayer d'organiser un système naturel, nous avons pu constater que cela n'était pas une très bonne idée. Alors maintenant, nous avons un système d'exploitation où les arbres qui ressemblent à un arbre de Noël sont abattus, et les autres laissés. La plupart des peuplements forestiers actuels formeront la canopée de soutien pour réintroduire des espèces d'arbres indigènes dans la forêt. Quelques parties en jachères, actuellement plantées avec des arbres de Noël, redeviendront des prés après la récolte.

Il est important de souligner que ce genre de gestion vise à en faire moins, pas à en faire plus. Nous laissons le système arranger les situations par lui-même. Par exemple, nous avons laissé la population de renards se développer plutôt que de les abattre. Les renards mangent les souris ce qui aide à réduire le problème des souris qui abîment les hêtres. Mais cela entraîne un sacrifice, car tolérer les renards signifie que les faisans et les perdrix sont moins à l'aise. Donc les oiseaux qui font leur nid au sol souffrent de cette stratégie.

Pourquoi voulez-vous mener ce genre de sylviculture ?

La raison principale est que je souhaite faire fonctionner un système résistant — un système qui va atteindre le maximum de stabilité dans le futur. Par là, je veux parler d'une stabilité biologique, financière et sociale.

La résistance biologique vient du fait que les principes de la gestion forestière à couvert continu sont peu interventionnistes, permettant à l'écosystème de maintenir son processus naturel. De plus, le système comprend des peuplements mélangés et des espèces d'arbres indigènes et adaptées au site, ce

Le domaine de Barritskov veut dépendre exclusivement de la régénération naturelle comme élément du système continu de couverture silvicole. (Photo : Peter Sørensen).

88



qui améliore aussi la stabilité et la résistance aux orages et aux maladies.

Notre postulat de base est également que le système est plus viable financièrement que la sylviculture par tranches d'âge. Cependant, nous avons accepté un revenu moindre dans le processus de transformation de la forêt au cours des cinq dernières années. Nous ne voulions pas faire trop d'erreurs donc nous avons décidé de ne pas couper trop d'arbres pendant cette période, jusqu'à ce que nous sachions exactement ce que nous voulions faire dans les zones spécifiques.

Nous avons aussi décidé de renoncer momentanément aux revenus issus des permis de chasse au gibier pendant que nous développons cette stratégie afin d'être sûr de ce que nous voulons faire. Si nous trouvons que nous avons besoin des revenus de la chasse au gibier, alors nous la relancerons. Mais si nous trouvons que nous avons réussi à développer un système qui est financièrement sain, nous considérerons alors la gestion du gibier comme partie intégrante de la gestion du domaine et nous la ferons nous-mêmes.

Pour la plupart des forestiers danois, la décision d'arrêter la culture d'arbres de Noël entraîne un sacrifice financier. Mais cela n'est vrai que si la culture d'arbres de Noël reste rentable, ce qui n'est pas sûr.

Par stabilité sociale, je veux dire qu'au XXI^e siècle, on ne peut pas gérer des forêts uniquement sur la base de critères financiers. Le domaine en tant que tel courait le risque que d'autres personnes s'y immiscent. Si ces forêts n'étaient gérées que selon des critères financiers, les gens diraient que nous ne prenons pas en compte la biodiversité. Donc il faut que nous soyons perçus par le reste de la société comme des gestionnaires sensés de ces forêts.

Que faites-vous pour intégrer la conservation de la nature dans la gestion forestière ?

Je dirais que nous y participons partiellement par une intervention minimale de la forêt. Nous perdons beaucoup moins de temps à modifier la nature dans les forêts que sur nos terres agricoles. Nous sommes ainsi en train de changer la gestion du drainage de la forêt. Pendant un certain nombre d'années, nous n'a-

vons pas entretenu le creusement des fossés, et nous allons accepter le fait que l'hydrologie de la forêt va changer. Cela veut aussi dire que nous allons devoir changer la composition des espèces d'arbres car la forêt va devenir encore plus humide. Nous avons simplement mis ce processus naturel en route, et nous verrons où cela va nous mener.

Nous laissons en effet du bois mort dans la forêt, mais pas des troncs qui feraient du bois de qualité ! Par ailleurs, nous avons l'habitude de protéger les arbres exceptionnels sur le domaine : un de nos pré-décesseurs a mis une mesure de protection concernant 90 très vieux arbres de la forêt. Aujourd'hui, nous perpétuons la tradition en utilisant les subventions de l'Etat pour laisser ces arbres exceptionnels vieillir, décliner et mourir.

Le même propriétaire protégeait aussi une petite partie de la forêt — environ un hectare — pour la laisser intacte. Nous venons à peine de finaliser un accord avec l'Agence pour la Forêt et la Nature afin de sauvegarder tout le littoral du domaine soit 30 hectares de forêt intacte. Le littoral est une partie tout particulièrement précieuse de la forêt car elle comprend des dynamiques côtières, il y a un certain nombre d'orchidées qui sont très rares, et d'autres espèces en danger.

Nous avons mené un inventaire des habitats forestiers patrimoniaux dans toute la forêt et nous avons aussi relevé la flore sur le sol forestier ; nous n'avons cependant pas encore intégré ces études dans notre plan de gestion, nous travaillons actuellement dans ce sens. L'intégration de notre étude sur la nature sera l'élément clé du processus d'organisation du paysage de tout le domaine, qui est prévu pour le courant de 2001. Nous le ferons en même temps que l'établissement d'une carte d'occupation des sols du domaine.

Nous nous attendons à ce que les inventaires de peuplement deviennent moins importants en tant qu'outil de gestion dans le futur, et qu'à la place nous ayons à dresser les cartes des ressources par des approches thématiques. Comme résultat final de notre travail, nous allons décomposer le système actuel de notre carte qui est très compartimentée en larges secteurs aux conditions de développement homogènes. L'inventaire de la forêt sera donc un inventaire de l'écosystème plus qu'un inventaire des tranches d'âge.

Une des parties intéressantes de l'inventaire des habitats forestiers patrimoniaux est de l'intégrer en pratique au sein du travail de gestion forestière, de façon à ce que les gens qui coupent du bois d'œuvre sachent où se trouvent les points sensibles de diversité biologique et puissent éviter de les endommager. Maintenant, quand nous procédons à un éclaircissement, nous commençons par consulter nos inventaires des habitats forestiers patrimoniaux pour voir s'il y a des éléments spéciaux à prendre en compte.

Certains prés forestiers sont entretenus par des bovins. Nous pensons aussi qu'il pourrait être plutôt intéressant de ré-introduire dans la forêt des grands troupeaux d'herbivores sauvages, mais je suis

PRO SILVA : DES FORESTIERS AVEC UNE APPROCHE ÉCOSYSTÉMIQUE

Thomas Hartung est le président du Groupe Danois Pro Silva qui comprend 320 membres, ce qui correspond à environ cinq pour cent des forestiers danois. L'Association des Propriétaires Forestiers Danois a décerné le Prix de Sylviculture 2001 au Groupe Danois Pro Silva et personnellement à Thomas Hartung et à un collègue pour leur travail au sein de cette organisation. Il

présente cette organisation : " Pro Silva est une organisation européenne de forestiers et de scientifiques très fortement impliqués dans la sylviculture naturelle. L'organisation a des groupes dans 23 pays dans le monde, le Danemark compris. L'origine de la tradition de la sylviculture écologique vient d'Allemagne, et elle s'est fondée sur des travaux théoriques de la sylviculture allemande qui remonte à cent vingt années.

Les théories sur la prise en compte des milieux naturels et sur une approche écosystémique de la gestion sylvicole sont de plus en plus reconnues partout en Europe pour la gestion durable de la forêt. Il semble que les responsables du développement des principes de la sylviculture durable ont cherché dans la littérature ce qu'il y avait de pertinent et que la plus grande source d'inspiration fut le travail de ces forestiers allemands. "

inquiet pour nos propres récoltes et surtout celles de nos voisins. Ce problème et certains des problèmes avec le chevreuil pourraient être résolus en mettant des clôtures, mais j'ai une aversion personnelle contre les barrières ! Je ne souhaite pas créer d'obstacles à la divagation des chevreuils, par exemple - et puis les barrières sont chères.

Une fois nous avons tenté d'introduire des cochons comme " machine de régénération inventive ", mais cela a été une catastrophe biologique - les cochons ont abîmé la structure de la couche arable. La raison pour laquelle cela n'a pas marché est probablement que le nombre de cochons nécessaires pour le " bénéfice de régénération " était trop élevé pour les types de sols de Barritskov. Le sol ici est très argileux, ce qui le rend plus vulnérable aux troubles causés par les cochons. Ils créeraient sans doute moins de dégâts sur des sols plus légers et sablonneux.

La plupart des forestiers danois se plaignent du fait que la régénération naturelle des feuillus indigènes est rendue impossible par le pourcentage élevé de chevreuils qui se trouvent dans les forêts nationales. Qu'avez-vous fait pour ce problème ?

Ici, il y a trois ans, les forêts avaient une forte population de chevreuils. Elles étaient entretenues car la chasse apportait un revenu au domaine, et parce que c'était une ancienne tradition. Donc même si je savais que nous devions vraiment réduire la population, cette décision restait difficile à prendre car elle allait à l'encontre de la gestion traditionnelle du domaine. Mais après de longues délibérations, la décision fut prise, il s'ensuivit une réduction considérable de la population : 80% furent abattus, soit 200 sur une population estimée à 250.

Cela a naturellement provoqué des réactions dans la presse danoise et voisine, mais nous sommes allés de l'avant et nous l'avons fait. Nous avons pensé qu'il valait mieux affronter la critique après coup, plutôt qu'avant et puis faire le travail avec l'idée que

les gens étaient très en colère contre nous. A posteriori, nous aurions dû consulter au moins nos voisins, car cela aurait réduit les rumeurs sur ce qui se passait. J'en ai déduit que parler de ce que nous faisons à certaines personnes-clés aurait été mieux que de ne rien dire du tout !

Nous avons réussi à réduire la population de chevreuils, mais cela a été très, très dur — notre garde chasse n'a rien fait d'autre pendant quatre mois. Nos voisins craignaient que cette forêt ne devienne un pôle d'attraction, et que les chevreuils quittent leurs forêts pour venir ici, mais ils ne l'ont pas fait. Les chevreuils ne sont pas migrateurs, ils restent où ils sont nés et ne quittent leur lieu de naissance que s'ils y sont forcés. Donc nous n'avons pas volé les chevreuils de nos voisins, ce qui les inquiétait, mais nous avons arrêté de produire un excès de population qui risque de se déplacer chez eux. L'essentiel de leur chasse était basée sur l'émigration continue des ongulés qui venaient de notre domaine.

Nous avons fait l'expérience que nous pouvons effectuer une réduction de chevreuils. Nous souhaitons avoir une population hivernale de 40-50 chevreuils et nous pouvons maintenir cet objectif. Mais cela représente encore un travail important qui est difficile — si nous ne chassons pas, la population va exploser à nouveau en l'espace de trois ou quatre ans.

Nous devons maintenir en permanence un niveau bas de population de chevreuils de façon à permettre la réintroduction des espèces d'arbres qui ont été perdues. Nous avons enregistré le nombre de cerfs abattus depuis 1850 à aujourd'hui. A l'époque, dix à quinze chevreuils étaient chassés chaque année. Tous les vingt ans, le nombre était multiplié par dix. Cela a donc augmenté constamment. Si nous laissons encore augmenter le nombre de chevreuils, cela risque d'interrompre le bon travail que nous faisons.



Le domaine de Barritskov couvre 690 hectares de forêts, champs et prairies. La forêt couvre plus de la moitié de la surface totale.

Comment ont réagi vos collègues danois à votre inhabituelle stratégie de gestion ?

Cela a été une expérience très positive. La plupart de mes collègues aiment le fait que quelqu'un fasse ceci, et que je puisse faire toutes les erreurs dont ils peuvent bénéficier ultérieurement !

Cependant, il est important de réaliser que la géographie et la topographie du domaine ont rendu la décision plus facile pour nous. Je ne partage aucune frontière forestière avec qui que ce soit, le domaine est indépendant, et il est sur la côte donc ne pourrait avoir que trois limites. J'ai moins d'impact sur mes voisins que la plupart des autres domaines. Cela m'a permis de prendre la décision plus facilement que d'autres.

Pourtant, je m'attends à ce que dans vingt ans, beaucoup plus de propriétaires danois de forêt privée

mettent en application des principes proches de la sylviculture naturelle.

Et ce développement sera encore plus prononcé dans les forêts de l'Etat. Simplement parce qu'elle est logique - l'approche intégrée est un avantage pour tous. Le témoignage de l'Allemagne et de certains autres pays est maintenant très fort, et le débat comme quoi nous allons perdre de l'argent en orientant le développement des forêts vers une sylviculture proche de la nature, a perdu de sa validité. Nous ne perdons pas d'argent ; en fait, cela paraît très logique. La question est comment arriver à cette transformation : la patience en est un élément essentiel. Cela ne se fait pas en une nuit ; il faut en faire un projet sur le long terme. Les allemands qui ont développé le système insistent beaucoup sur cet aspect» ●

LE DOMAINE DE BARRITSKOV

Le Domaine de Barritskov est un domaine privé côtier situé dans le sud-ouest du Danemark. Le domaine s'étend sur une superficie totale de 690 hectares, dont les forêts recouvrent plus de la moitié (environ 375 hectares). La superficie restante se compose de surfaces agricoles (270 hectares), de prés (15 hectares), et de surfaces non-productives telles que la zone côtière, les routes, etc... (30 hectares). Le domaine est géré suivant des principes de durabilité tant au sein des forêts que sur les terres agricoles, et tout le domaine est certifié biologique. Les propriétaires du domaine ont pris une position innovante autant en agriculture qu'en sylviculture et ont développé plusieurs nouveaux concepts auparavant inconnus au Danemark. La sylviculture A Barritskov, ils ont commencé à

transformer la forêt ancienne en la faisant lentement évoluer vers une structure plus proche des écosystèmes forestiers naturels. L'accent est mis sur l'utilisation d'une régénération naturelle et la plantation n'est utilisée qu'en dernier recours dans les lieux où la régénération naturelle des arbres s'avère être un problème depuis quelques années. Ils ont aussi procédé à quelques ajustements par un impact immédiat et remarquable sur l'économie de la forêt : une réduction considérable de la population de chevreuils a été menée, et il a été décidé d'annuler au moins temporairement les revenus des licences de chasse. La forêt fait partie de la certification biologique du domaine, ce qui signifie que l'utilisation de tout pesticide et engrais artificiel est interdite - en incluant les plantations actuelles des arbres de Noël, ce

qui constitue une réduction du revenu financier des plantations. D'autre part, la culture des arbres de Noël a été interrompue et va être progressivement éliminée pendant que le peuplement actuel vieillit. En faisant cela, le domaine a abandonné quelques-unes des sources de revenus les plus conséquentes pour les propriétaires forestiers privés danois. En général, les recettes des locations des droits de chasse et de la culture des arbres de Noël sont les pierres angulaires de l'économie des propriétaires forestiers privés. La production commerciale d'arbres de Noël est autorisée dans la limite de 10% des terres forestières du Danemark ; en conséquence, les arbres de Noël sont souvent cultivés dans les limites de la forêt, impliquant des quantités relativement grandes de pesticides et d'engrais. Les produits forestiers hors bois d'œuvre (PFHB)

Actuellement, le domaine soutient un projet de prélèvement d'herbes médicinales de la forêt. Le projet comprend l'identification de plantes, des prises de contacts préliminaires avec l'industrie médicale et en particulier le développement de nouvelles techniques de récolte durables mais surtout efficaces. L'agriculture biologique et le commerce d'écolégumes Les parties agricoles du domaine sont gérées sur une base biologique, et tout le domaine est certifié biologique. Le Domaine de Barritskov a établi une compagnie Internet "Aarstiderne" qui commercialise des légumes cultivés de manière biologique. Aarstiderne livre les légumes au domicile des consommateurs danois tout au long de l'année. Toutes les semaines, les abonnés reçoivent une caisse en bois avec les légumes biologiques de la saison.

ANNE-SOFIE FORFANG
Biologist

NEPCON- Nature, Environnement and People Consult,
Postbox 5102, DK-8100 Aarhus C., Denmark,
E-mail asf@nepcon.dk